



CONCOURS 2010
PROMOTION
DE L'ETHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY - CGE
CONFERENCE
DES GRANDES ECOLES

« Prix Régional »
District 1780

MENTION
Concours
National
Remis le 26 mai
à l'UNESCO

L'éthique : un ingrédient essentiel au développement durable



Institut polytechnique de Grenoble
Ecole Nationale Supérieure de l'Energie l'Eau et l'Environnement
(ENSE3)

Maxime PATIN

Angle d'approche

Depuis quelques années et encore plus aujourd'hui, le développement durable est au cœur de toutes les discussions. Le sommet de Copenhague qui a eu lieu l'année dernière en est le parfait exemple. Ce sommet avait pour but un progrès écologique. Mais le développement durable n'est pas seulement un essor écologique comme beaucoup le pensent. Il repose sur la confluence de trois piliers : l'écologie, l'économie et le social. La réunion de ces trois préoccupations forme le développement durable qui doit permettre de répondre aux besoins de chacun sans compromettre autrui.

Nous avons choisi de nous intéresser à la difficulté flagrante d'intégrer simultanément ces trois dimensions. Par exemple, sous couvert d'un projet écologiquement durable, on assiste à des dérapages sur l'un ou l'autre plan tels que des licenciements, des déplacements de population.

Selon Gandhi, « la Terre produit assez pour satisfaire les besoins de chacun mais pas l'avidité de chacun ». Ce leader spirituel amenait déjà la question d'une éthique au sein du développement durable. Une morale semble être un ingrédient essentiel au développement durable. L'éthique repose sur trois questions fondamentales : que vais-je faire ? Que puis-je faire ? Que dois-je faire ? Elle a pour but d'indiquer à l'homme comment se comporter avec lui-même mais également avec ce qui l'entoure. Nous essaierons de montrer comment et sous quelle forme cette éthique permettrait d'éviter les dérives.

Résumé

Le développement durable est très en vogue. C'est un progrès qui n'empêche pas pour autant les dérives. Il est donc capital de placer ou replacer l'éthique au sein de l'entreprise. Ainsi de nombreux écarts seront évités. Cette éthique a besoin d'exister pour être ressentie. Sa présence sous forme de normes ou de codes permet de la matérialiser. Les normes sont-elles toujours applicables ? Ont-elles un réel pouvoir ? Comment en évaluer les conséquences ? Autant de questions qui remettent en doute son utilité. Certaines entreprises utilisent l'éthique à des fins commerciales. Il s'ensuit alors un lien entre le marketing et l'entreprise responsable qui est en fait un échange entre l'entreprise et la société. Mais le marketing et l'éthique sont-ils compatibles ? Malgré une utilisation des codes éthiques qui laissent à désirer, l'homme ressent le besoin de normes. Enfin, les générations de demain ont besoin de l'éthique environnementale pour subsister et s'épanouir.

Sources :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Développement_durable](http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9veloppement_durable)

Ce site présente une large définition du développement durable

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ethique>

Ce site présente une large définition de l'éthique et des exemples de ces domaines d'application

http://www.a211.qc.ca/9595_fr.html

Ce site est une présentation de l'éthique du développement durable

VERNIER Marie-France - Développement durable, RSE, éthique ; le marketing sous pression - le cas de la grande distribution AIMS 2005

Cet article fait référence au développement durable et à l'éthique dans le cas de la grande distribution

3236_ActesMardis2004TOTAL

Les Mardis d'Ethos – Actes de conférence 2003 – 2004

Quelle éthique pour le développement durable ?

Plusieurs articles font référence à l'éthique pour le développement durable contenant des aspects théoriques et des exemples.

L'éthique : une nécessité pour le développement durable

« Lorsque nos intentions sont égoïstes, le fait que nos actes puissent paraître bons ne garantit pas qu'ils soient positifs ou éthiques » (Dalai Lama). La fin justifie-t-elle les moyens ? L'éthique est-elle toujours respectée ? Beaucoup de projets menés par l'homme semblent aller dans le sens d'une évolution économique, écologique et sociale. Cependant la nécessité d'une morale dans la construction de ces projets se fait ressentir car un progrès peut facilement conduire à un déclin.

C'est le cas du célèbre barrage des Trois Gorges en Chine. Il est le plus grand barrage hydraulique du monde et le plus gros producteur d'énergie permettant d'alimenter en électricité une population qui ne cesse de croître. Cette construction permet de produire de l'électricité sans rejet de dioxyde de carbone, ce qui est donc un progrès écologique et énergétique. Cependant de nombreux problèmes sont survenus lors de la construction de ce barrage.

Au niveau environnemental, six cents kilomètres carrés de terres agricoles et de forêts ont été inondés. La faune et la flore de ces régions ont complètement été modifiées. Des zones humides ont été asséchées. Tout ceci est une catastrophe écologique.

Il en va de même au niveau humain : environ deux millions d'habitants ont été déplacés sans aucune aide de l'Etat tandis que soixante quinze millions de personnes sont menacées en cas de rupture du barrage.

Et tout cela, pour quel bénéfice ? En effet, la production d'électricité de cet édifice, électricité certes renouvelable, ne représente que 2% de la consommation chinoise.

De nombreuses entreprises françaises ont participé à la construction de cette centrale hydraulique et sont donc indirectement responsables de ce lourd bilan.

Le biocarburant est une autre forme d'énergie à la mode car participant au développement durable. Ce carburant produit à partir de matières non fossiles provenant de la biomasse est une source d'énergie renouvelable.

L'objectif de ce développement est d'obtenir une source supplémentaire de carburant. En effet, les réserves de pétrole s'amenuisent et trouver une autre source d'énergie devient fondamental. La production de ce carburant doit également permettre d'obtenir un débouché agricole en cas de crise économique.

Au niveau environnemental, ce nouveau carburant permet une réduction des gaz à effet de serre et une amélioration des cultures.

Néanmoins, la production du biocarburant nécessite des surfaces de culture de grande importance ce qui peut entraîner la destruction des moyens de subsistance en milieu rural. Il s'ensuit alors une vaste déforestation et un exode rural.

Le bilan sur le plan humain et environnemental peut donc être élevé également.

Ces deux exemples montrent bien que l'éthique a besoin d'exister dans une entreprise. Le développement durable impose des contraintes dont l'éthique fait partie. Cependant les projets menés par des entreprises sont également portés par les Etats. Ce sont eux qui doivent en priorité montrer l'exemple en appliquant une éthique irréprochable. Selon, Reeves, « le grand défi, auquel l'humanité est aujourd'hui confrontée, c'est de mettre en œuvre un développement économique durable qui ne laisse pas au bord de la route des populations entières du globe et qui respecte les équilibres naturels de la Terre ». L'homme est au cœur de ce développement et ce développement n'est fait que pour l'homme.

Le développement durable est anthropocentrique. Les exemples précédents montrent que l'homme n'est pas au cœur du progrès et l'éthique et le développement durable ne sont pas respectés. En prenant en compte l'éthique, l'homme est replacé au cœur des débats. Elle permettra de fixer des orientations à nos actions et de ne jamais perdre le fil conducteur de celles-ci. L'éthique doit définir ce qui est juste et ce qui est bon, ce qui est bien et ce qui est mal. Ce discernement permet à l'homme de se reconsidérer lui-même. Dans le cas du développement durable, l'homme doit tendre à un équilibre écologique, économique et social. C'est par cela et

seulement par cela que l'homme aboutira un développement de soi-même. Dans le cadre du développement social, l'homme fait partie d'un ensemble et ne doit pas se préoccuper de ses affaires personnelles.

Certes l'éthique professionnelle apparaît indispensable au développement durable. Peut-elle réellement exister et sous quelle forme ? A-t-elle les moyens de se faire respecter ? L'éthique n'est-elle pas utilisée comme moyen et non comme une fin ?

Les normes éthiques et leurs pouvoirs :

Dans le périmètre professionnel, les codes d'éthique et les codes de déontologie sont de plus en plus présents. L'éthique apparaît sous forme de charte ou de norme. Ces codes occupent maintenant une place à part entière au sein d'une entreprise ou d'un organisme; ils ont pour but de guider les personnes concernées mais également de fixer des limites.

Prenons l'exemple de la norme SA 8000, première norme internationale de responsabilité sociale de l'entreprise, brique de base de ces codes éthiques. Les consommateurs sont de plus en plus inquiets sur la confection de produits en tout genre. Les droits de l'homme ont-ils été respectés lors de la confection des produits ? Des enfants ont-ils été maltraités ? Les pratiques commerciales sont-elles contraires aux règles ? Cette norme, élaborée en 1997, doit permettre de défendre des conditions de travail décentes. Le client obtient alors une transparence au niveau du produit. Cependant, cette norme ne couvre que les domaines touchant à la responsabilité sociétale comme le temps de travail, l'hygiène et la sécurité ou la discrimination. L'écologie n'y est pas présente. Plus généralement, la plupart des normes ne couvrent pas le développement durable et leur champ d'action est parfois limité.

Paul Clavier, Maître de Conférences en philosophie à l'Ecole normale supérieure de Paris expose trois problèmes concernant les normes d'éthique.

Le premier est qu'il est difficile voire impossible de définir une règle universelle car chaque action a une part d'incertitude. Le chômage est en forte augmentation en France et essentiellement dans la production industrielle. Lorsqu'une usine est sur le point de déposer le bilan et que l'issue semble inéluctable, ne faudrait-il pas anticiper et sacrifier une partie du personnel afin que l'usine reparte sur une activité plus petite? Ainsi l'entreprise pourrait se relancer et attendre un contexte économique favorable pour réembaucher du personnel. Chaque entreprise est différente par son secteur d'activité et le contexte économique de cette activité. Aboutir à une norme universelle touchant le social, l'économie et l'écologie est souvent complexe.

Le second point est l'évaluation des conséquences. Cette estimation dépend du point de vue de chacun. Les conséquences sont-elles bonnes ou mauvaises ? Pour qui ? Ce second point conduit à des écarts des normes et celles-ci ne servent que l'intérêt personnel. Paul Clavier reprend la question « à partir de combien de vies sauvées, aurais-je le droit de sacrifier N innocents ? ». Certaines entreprises contournent ces normes. Alors, à quoi servent-elles ? De plus, les entreprises sont rarement sanctionnées lorsqu'elles outrepassent ces normes. Bien souvent, cette norme est utilisée par l'entreprise à son avantage à des fins purement commerciales.

Enfin Paul Clavier affirme que « le couple moyen/fin est remplacé par le tandem procédé/résultat ». Ce changement fait référence au principe du « conséquentialisme ». Notre comportement est guidé par les conséquences de nos actions. Une bonne action est une action qui a de bonnes conséquences. L'action n'aurait plus de fin en soi. Le seul critère de décision est les conséquences de nos actes. Le moyen permet d'arriver à une fin. Le procédé quant à lui, est une méthode employée pour parvenir à un certain résultat. Seul le résultat est pris en compte : nos actions peuvent avoir de bonnes conséquences pour nous-mêmes mais de mauvaises conséquences pour la société.

Les codes éthiques concernant le développement durable sont difficiles à concevoir. Ils pourraient apporter un progrès au niveau écologique et en même temps produire un

ralentissement économique voire social. Pourtant, leur présence paraît désormais indispensable. Ne faut-il pas avoir une norme allant vers un progrès quelconque même infime plutôt que de ne rien avoir ?

L'éthique et ses conséquences

Aujourd'hui, beaucoup de sociétés mettent en avant le « côté éthique » de leur activité. C'est le cas de la grande distribution. Marie-France Vernier, enseignant chercheur à l'Université Catholique de Lyon, a publié un article intitulé « Développement durable, RSE, éthique : le marketing sous pression – le cas de la grande distribution ». Elle évoque les trois critères de l'entreprise responsable dans le cas de la grande distribution :

- « stimuler la croissance » en agissant sur la production et l'emploi,
- « protéger l'environnement » en optimisant la consommation d'eau et en gérant et réduisant les déchets,
- « promouvoir la responsabilité sociale » en améliorant les relations avec les clients, en mettant en place des clauses sociales.

Ces trois critères font référence aux trois piliers du développement durable : l'économie, l'écologie et le social. Ils permettent de responsabiliser les entreprises. Mais ces codes éthiques affichés par certaines grandes firmes cachent un côté pervers : le marketing. Le marketing est le maillon le plus important de la chaîne de vente. Il a pour but d'accroître le profit et en même temps est un outil utilisé aux dépens des consommateurs. Beaucoup d'entre eux voient en ces codes un moyen de manipulation, un « coup de pub ». De cette façon, cette éthique permet de montrer une image favorable de l'entreprise. Elle est alors détournée à des fins commerciales. C'est pour cela que l'éthique est fortement utilisée au maillon de cette chaîne. Le marketing et l'éthique sont-ils compatibles ? Comment doit être utilisée la morale au sein des entreprises ?

Selon Pierre Reverdy, « L'éthique, c'est l'esthétique du dedans ». L'éthique d'une entreprise ne vaut pas pour les autres mais pour elle-même. C'est à cette condition que l'éthique prendra tout son sens. Certaines entreprises pensent plutôt que l'éthique c'est l'esthétique du dehors. La publicité à outrance de l'éthique au sein d'une entreprise n'est souvent qu'une tromperie permettant de cacher des problèmes sociaux au sein de cette même entreprise. Malgré ces aspects négatifs de l'éthique, n'est-elle essentielle au bon fonctionnement de la société ?

Heureusement, la pratique de codes professionnels a de bonnes conséquences. Aujourd'hui, lors de la construction d'une maison, les problèmes environnementaux sont pris en compte. Les économies d'énergie sont au cœur de tous les débats. De nombreuses sociétés sont spécialisées dans le développement durable. Si l'éthique n'existait pas, ces entreprises n'auraient pas lieu d'être. Je pense aux fabricants d'éoliennes, de panneaux solaires. Ces entreprises sont liées de près ou de loin à l'éthique du développement durable. A l'heure actuelle, l'Etat compte parmi les siens, un ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de la mer. La création de ce ministère, ainsi que son important budget montre l'importance de l'éthique du développement durable au sein du gouvernement.

Le but de cette éthique est un développement durable pour les générations actuelles mais également pour les générations futures. Selon la définition proposée en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement dans le Rapport Brundtland, le développement durable est « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». La prise en compte des générations futures est fondamentale dans l'éthique. Les hommes actuels ont le devoir d'assurer la pérennité des ressources de la Terre mais également le devoir de transmettre leur savoir et leur culture aux hommes de demain. D'après Leif Edvinsson, « Les cadres devront s'investir de plus en plus dans des sujets tels la culture, les valeurs, l'éthique et les choses immatérielles. Au lieu d'être des gestionnaires, ils devront être des jardiniers et des conteurs, afin de captiver les esprits ».

En conclusion, l'éthique semble être indispensable au développement durable. Les dérives liées à ce développement sont nombreuses et ont des conséquences désastreuses au niveau écologique, économique ou social. Le barrage des Trois gorges et le biocarburant montrent bien que l'homme a besoin d'une éthique professionnelle, sinon il se compromet lui-même. « L'écologie est aussi et surtout un problème culturel. Le respect de l'environnement passe par un grand nombre de changements comportementaux » (Nicolas Hulot). Ces changements comportementaux passent par l'application d'une éthique du développement durable. « Si plusieurs acteurs sont concernés, il faut agir de manière à ce que chaque acteur ait des chances égales d'être entendu, que les règles soient claires et les mêmes pour tous et que le processus lui-même soit transparent et vérifiable par tous » (Beauchamp, 2006). Le développement durable est démocratique. Les actions bonnes ou mauvaises doivent être prises par le peuple et pour le peuple.

L'objectif est alors d'introduire une éthique au sein d'une entreprise ou d'un organisme par le biais de codes ou de chartes. D'après Jean-Jacques Rousseau, « l'ordre social ne vient pas de la nature ; il est fondé sur des conventions ». L'homme doit avoir des repères. Le manque de normes concernant l'éthique ne permet pas à l'éthique d'exister. L'existence pseudo-matérielle de l'éthique la rend plus légitime aux yeux des hommes. Cependant, il est difficile de créer une éthique qui concilie à la fois les problèmes écologiques, économiques et sociétaux. Une norme universelle semble être un casse-tête. Les cas particuliers sont trop nombreux. De plus, notre intention est guidée par les conséquences de nos actes. C'est le principe du « conséquentialisme ». Les conséquences de nos actes peuvent être vues comme allant vers le bien alors que d'autres penseraient le contraire.

L'éthique peut être utilisée à des fins autres qu'elle-même. C'est le cas dans la grande distribution où l'éthique est associée au marketing. Cette association est vue comme une manipulation pour certains. Pourtant de nombreuses entreprises utilisent l'éthique de façon rigoureuse afin d'améliorer les conditions de travail de leurs employés, de favoriser les relations avec les clients ou encore de protéger la nature par le tri de déchets. Ce développement durable est présent pour satisfaire les générations futures.

Selon Max Weber, « toute activité orientée selon l'éthique peut être subordonnée à deux maximes totalement différentes et irréductiblement opposées: l'éthique de responsabilité ou l'éthique de conviction ». Qui est responsable ? La conviction participe à la construction de l'identité individuelle et sociale. Concernant les dérives du développement durable, qui en assumera les responsabilités ?